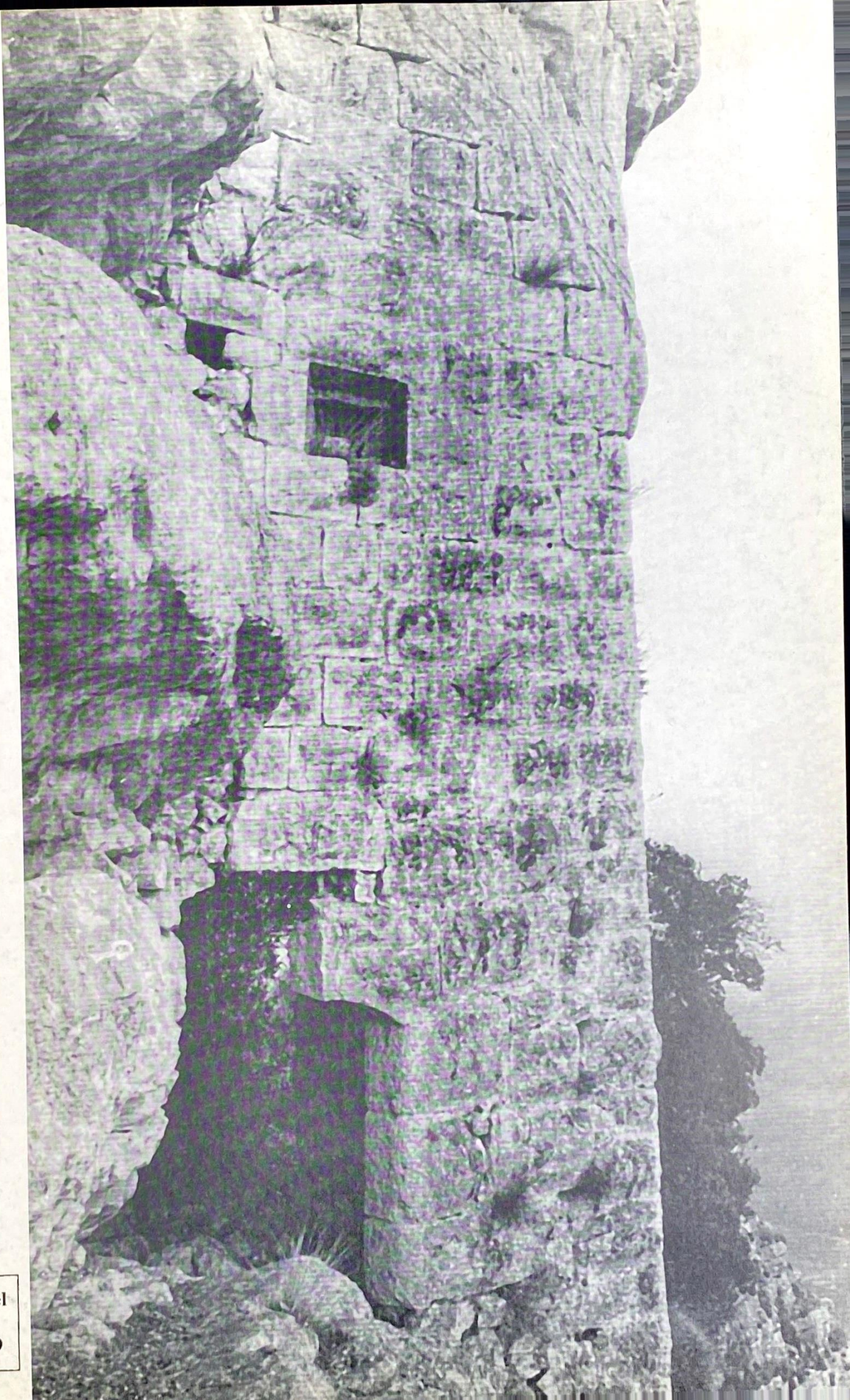


# SUBTERRANEA

Trimestriel  
n° 109  
mars 1999



## Note et impression sur l'origine

### et la destination primitive de la

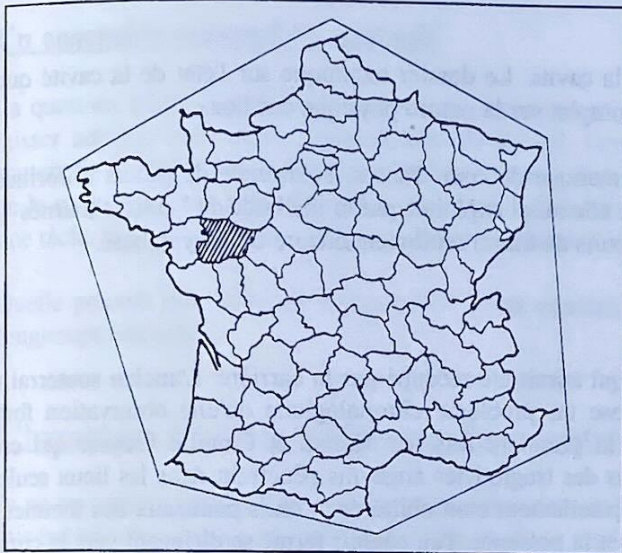
## Cave aux sculptures de Dénezé - sous - Doué.

### Une hypothèse pour un site souterrain en danger

Patrick SALETTA

Notes and feeling about origin and destination of the carved cavern in Dénezé-sous-Doué. A hypothesis for an endangered underground site.

The carved cavern of Dénezé-sous-Doué has been studied by several authors that have proposed various hypothesis concerning the datation, the erosion, the identity of the artists, and motivation to carve such a marvellous cave. If the author does not reject the datation, he is doubtful about the symbolical interpretation that has been defended by several authors. He propose an alternative hypothesis of the use of the cave : the peasants of Dénezé-sous-Doué could have carved in the rock the Carnival of Doué that is cited by Rabelais as one of the most important celebration of the area.



### Bref historique de la cave aux sculptures

Découverte par deux jeunes enfants du village de Dénezé-sous-Doué dont le ballon était tombé dans le puits, la première vision d'un panneau sculpté fut décrite par les adultes descendus le récupérer. Les époux Fraysse ayant eu vent de la dite découverte s'empressèrent de visiter les lieux en 1956 et alertèrent les spécialistes sur l'existence du site.

De nombreuses personnes plus ou moins farfelues s'empressèrent autour de cette découverte curieuse. Années après années, les hypothèses les plus saugrenues se bousculeront dans les titres des journaux. Temple celto-ligure ou gnostique, telles furent les hypothèses de travail d'archéologues et de spécialistes dont un imaginaire fertile constituait le plus souvent le seul outil de travail. Après des années d'un intense travail de dégagement, les sculptures étaient enfin exposées au public. Plus tard, avec

l'exploitation de ce site communal, les opérations de couverture et l'aménagement d'un petit circuit de visite, la caverne va gagner ses lettres de noblesse touristiques. Il faudra attendre la venue de deux passionnés de souterrains pour qu'enfin une datation plus sérieuse soit émise. Annie Brethon et Daniel List, commenceront une étude des costumes et des uniques paramètres datables que le site possède. Une datation par défaut sera obtenue par l'analyse de Mme Brethon, des costumes, scènes et instruments présents dans la statuaire. Une analyse plus poussée de la scénographie de ces scènes où sont présents toutes sortes de personnages et animaux souvent curieux, montre effectivement un caractère général très éloigné des canons lapidaires de l'époque. La main (ou les mains) qui ont sculpté ces bas-reliefs, ne font pas preuve d'une maîtrise et d'une technique poussées. Il semble évident que nous sommes en présence d'une œuvre de caractère éminemment populaire. La gestuelle et les scènes particulièrement triviales de certains panneaux, les grimaces et les alignement curieux de personnages étonnement animés laissent libre cours à une interprétation d'une satire ou d'une scène particulièrement marquée par son caractère irrévérencieux envers les normes de conduite et les normes morales des siècles passés. La présence de ce type de forme d'expression et de ce type de message dans un village rural tourné vers l'agriculture et l'exploitation parcimonieuse de la pierre de tuffeau semble poser quelques problèmes aux chercheurs s'étant intéressé au site.

Pourtant un certain nombre d'éléments pouvant éclairer le curieux sur la nature et l'utilité de ce site nous sont fournis par une étude des sites environnants et des traditions connues dans les parages. La première datation par l'analyse du costume que

Mme Brethon présente, n'est jusqu'à présent infirmée par aucun élément archéologique, historique ou aucun texte. Cette datation par défaut est le seul indice d'origine chronologique à notre disposition. Confirmer ou infirmer cette datation ne peut être que le fait de la découverte d'un élément nouveau. Les limites de la recherche en archives, archéologique et la dégradation avancée du site ne nous fournissent aucun élément exploitable pour éclaircir la genèse du lieu. C'est la raison pour laquelle l'explication du monument ne peut être obtenue que par l'analyse du site et de son contexte immédiat sinon par une observation de son contexte large, tant au niveau de son implantation physique que des traits de caractères d'ouvrages creusés de même importance. Nous apporterons au travers de ces quelques lignes un regard nouveau sur l'origine de ce site et l'utilisation probable que l'on peut en dégager.

### La nature du site

Ce site est un ensemble de salles dont la nature première reste mal définie. Certains penchent vers l'hypothèse d'un ancien refuge dont l'entrée se serait située du côté de l'ancienne cure, d'autres soutiennent mordicus qu'il s'agirait d'une carrière d'extraction. Personne en réalité n'explique la présence des fours jumelés autrement que par la nature de lieu de réunion. Cette cave semble avoir été utilisée ou fréquentée durant une longue période si l'on en croit l'ensemble des graffitis qui ont été relevés. Les dates figurées que nous citerons en annexe montrent une fréquentation des lieux jusque très tard dans le XVIIIème siècle.

Cette cave au recouvrement très faible est creusée dans un tuffeau désagrégé correspondant à la limite des faluns de Doué-la-Fontaine. La roche y est soumise à un phénomène de dégradation avancée due à la faible qualité du banc. Ce phénomène est suffisant pour expliquer l'effondrement des lieux. Il apparaît improbable que des habitants aient pu sciemment détruire des lieux qui pouvaient être réutilisés à d'autres fins. Le croire est ignorer les mentalités de ce pays et ignorer les mentalités paysannes. Le site communique avec deux autres caves au moins. D'un côté il donne sur une ancienne extraction de tuffeau, de l'autre il donne sur d'autres salles non encore dégagées et dont on ignore s'il s'agit de volumes importants ou d'un simple couloir d'accès.

L'état actuel et les nombreuses transformations dues aux aménagements pour la visite, empêchent toute reconstitution de l'état primitif. Seules les parties sculptées intéressantes ont été conservées. Leur organisation et leur disposition semblent indiquer une grande salle garnie d'au moins deux piliers partiellement travaillés en bas-relief. La présence d'un puits au débouché d'un " couloir " d'entrée à la salle est à signaler.

Somme toute, très peu d'observations utiles peuvent être faites sur la cavité. Le dossier technique sur l'état de la cavité que nous devons à l'Association de la Caverne, est le document le plus complet sur la nature physique des lieux.

Est-ce une simple carrière réaménagée, tout porte à le croire. Le manque de cour d'accès, l'existence de piliers difformes similaires à ceux que l'on peut encore voir dans la carrière adjacente elle aussi exploitée par la méthode de " piliers tournés ", l'aménagement en conduit d'aération de l'ancien puits d'extraction (puits de fours) renforcent encore cette hypothèse.

### L'hypothèse du refuge

De nombreux articles font état de l'existence d'un refuge médiéval qui aurait été recoupé par la carrière. L'ancien souterrain refuge trouvant son entrée dans la cure voisine, ce souterrain pose un problème chronologique qu'une observation fort attentive des lieux rend fort improbable. Ce refuge est cité pour la première fois par Jeanne et Camille Fraysse qui en décrivent l'exploration. Il faut comprendre que lorsque les historiens des troglodytes angevins pénètrent dans les lieux seule une infime partie de la cave est accessible. Toute la partie dégagée actuellement était oblitérée et seuls panneaux des femmes, la " piéta " ainsi que les fours étaient visibles. L'étroitesse des lieux et la présence d'un couloir fermé se dirigeant vers la cure ne laissent pas d'autre choix interprétatif.

Des éléments d'importance empêchent de considérer l'aménagement de cette fresque sculptée dans un souterrain refuge abandonné. Même si ce souterrain peut avoir existé antérieurement à la carrière, l'établissement des sculptures ne peut être attribué qu'à une réutilisation de l'espace d'extraction.

Tout d'abord, la répartition et l'agencement des volumes dégagés lors de ce qu'il faut bien considérer comme un saccage archéologique, est propre d'une carrière et non d'un souterrain refuge. La taille des piliers, l'irrégularité des formes ainsi que la hauteur sous plafond ne penchent guère pour l'hypothèse du refuge.

Ensuite, ce sont les fours qui vont nous apporter un élément supplémentaire. Les observations de tous s'accordent pour conclure qu'ils sont contemporains des panneaux sculptés. Leur forme propre aux XV et XVIIème siècles et surtout leur aménagement est incompatible avec la notion de refuge. Si l'on considère le puits qui leur sert de conduit de tirage, il semble tout à fait correspondre à un puits d'extraction servant à la remontée des blocs.

Les murs de pierres sèches qui forment trois des parois du puits sont réalisés pour soutenir la voûte rocheuse mais aussi et surtout pour augmenter le tirage du conduit en diminuant son diamètre. Ce puits peut être aussi le résultat d'un fontis venu à jour, réaménagé en conduit pour les fours.

Le manque de rigueur incroyable qui a présidé au dégagement du site et à son aménagement pour la visite, rend encore plus difficile l'interprétation des lieux. Dudit souterrain refuge, rien ne persiste, ni feuillure, ni niche, ni chatière ni couloir visible. Comment alors, accorder quelque crédit au récit de quelques pseudo-archéologues qui n'ont même pas daigné procéder à un simple relevé topographique.

Un simple exercice d'imagination permet en outre de renforcer l'hypothèse d'une carrière sculptée et réaménagée. Il suffit pour le pratiquer de retracer le plan du site en enlevant tous les éléments postiches : murs de soutènements, bourrages, piliers et voûtes récentes. Curieusement le plan obtenu correspond à la suite logique de la carrière qui donne sur la propriété de monsieur Lemaire.

L'hypothèse du refuge ou d'un endroit caché et oublié ne semble pas non plus être confirmée par l'étude sur le parcellaire de Denezé (Etude pour l'Association de la Caverne par M. Faucoux). En effet les habitants semblent être familiarisés avec l'existence de cette cave puisque si l'on en croit les graffitis trouvés gravés sur les parois, la mention d'une cave sculptée dans le Dictionnaire Historique du Maine-et-Loire et surtout la non construction de cette parcelle pourtant située au cœur du bourg. On connaissait son existence de façon certaine, ne serait-ce que par l'accès depuis la carrière ou depuis le conduit des fours.

On regrettera encore le peu de sérieux qui présida au dégagement de la partie effondrée car le matériel trouvé (notamment la céramique) nous aurait donné une datation par défaut de la première occupation et de l'effondrement. Si l'on en croit les dates gravées sur le site, la date de parution du dictionnaire historique et l'intégration au sein du contexte villageois, l'oubli de l'existence de cette cave sculptée paraît un fait bien récent (fin du siècle dernier ou début du siècle). Au vu de l'état du reste de la carrière adjacente, l'effondrement est certainement le résultat du processus naturel de dégradation des vides. Le danger devait être connu si l'on en croit le remplissage et bourrage du couloir ou goulot qui se poursuit vers la propriété récemment expropriée.

### **Un ensemble collectif ou privatif**

La question mérite d'être posée. La nature grandiose et spectaculaire sous-entend un besoin et une nécessité de montrer et laisser admirer cette cave. L'importance du travail, l'existence d'un puits et de fours tendent vers l'hypothèse d'un local souterrain destiné à des réunions ou tout du moins à être visité ; d'un autre côté, l'existence d'un four à fruits pose la question de la propriété d'une seule et même personne ou famille. Le séchage ou désiccation des fruits prenait plusieurs jours et était une tâche familiale. Le site semble avoir été propriété d'une famille mais utilisé temporairement par une collectivité.

Quelle pouvait bien être son utilisation ? Nous émettrons une hypothèse et démonterons quelques idées reçues qui furent longtemps entendues.

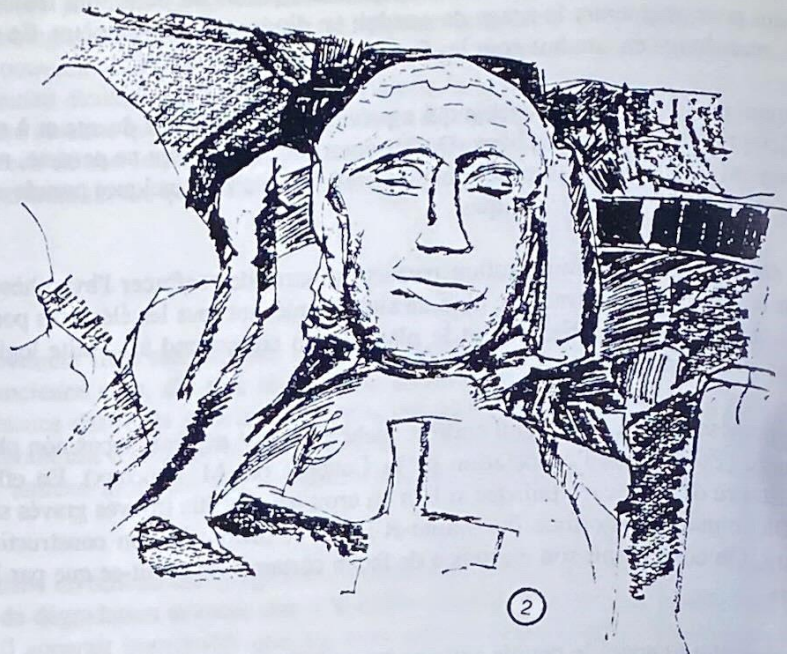
### **L'hypothèse d'un lieu initiatique d'une confrérie de tailleurs de pierre**

Je ne reviendrai pas sur les rocambolesques histoires de temple païen ou celto-ligure mais pourtant sur l'hypothèse maintes fois publiée d'un lieu de réunion ou d'initiation d'une confrérie de tailleurs de pierre.

La chose est non seulement improbable mais aussi impossible si l'on se réfère aux traditions et aux rites de ces milieux. La nature et le peu de perfection des figures sculptées interdisent une telle origine. Le manque de symboles et la mauvaise qualité de la statuaire rendent impossible l'origine compagnonnique du site. Prétendre le contraire équivaudrait à ignorer totalement le caractère perfectionniste des hommes de métier de l'époque. Quand on connaît l'importance de la tradition de la vie et le travail des corporations de métiers, plus particulièrement chez les bâtisseurs, l'idée que la cave aux sculptures de Denezé soit un lieu de réunion ou d'initiation pour une confrérie de tailleurs de pierre ne résiste pas une seconde à l'examen.

La qualité de la statuaire est des plus médiocres, voire des plus mauvaises. Jamais un tailleur de pierre fût-il le plus mauvais de sa génération commettrait pareil ouvrage. Le peu de qualité des tracés, le manque de sens des proportions, la non présence des symboles inévitables dans les réalisations des compagnons et des ouvriers sont autant de faits qui tendent à pencher pour une œuvre populaire. La naïveté des figures, les formes peu dominées par la technique de taille ainsi que le non respect des règles élémentaires de conception spatiale tendent dans ce sens.

Une autre observation peut être faite en ce qui concerne l'origine de cette cave ornée. Un examen attentif des sculptures montre qu'elles semblent avoir toutes jailli du travail d'une seule main (peut-être deux). La réponse à la question de savoir qui



- 1 Le caleçon
- 2 Un religieux
- 3 Femme allaitant son enfant
- 4 La fraise et le ruban de veuvage
- 5 Le moustachu

Les différents dessins illustrant cet article sont de Marcel HASQUIN et Herculiano ZARZUELA et sont extraits de la plaquette éditée par l'Association de Recherches Appliquées à la Spéléologie (Villers-Perwin, Belgique) - Edition 1996.

est l'auteur de cet ensemble reste liée au contenu et à la signification des panneaux de cette curieuse fresque. La question de l'identité de l'auteur restera vraisemblablement sans réponse, cependant, une observation attentive des scènes représentées et les résultats de l'étude des costumes de Madame Brethon nous laissent entrevoir une possible explication.

### La datation par les costumes de Mme A. Brethon

Contrairement à certains détracteurs de la datation émise par le conservateur des lieux attribuant au seizième la réalisation de la statuaire, je tendrais à considérer cette étude comme la plus sérieuse piste que l'on puisse avoir en ce qui concerne l'âge du site.

Suite au scandale des " fouilles " de sauvetage menées lors du dégagement du site par M. Héron et à l'impossibilité de retrouver le cahier des fouilles et les pièces céramiques dont les habitants ont tous connu la présence il n'est guère possible pour l'instant d'envisager une tentative de datation par l'archéologie. Au niveau de la recherche historique, le caractère populaire de l'ouvrage rend peu probable sa constance dans les archives ou les textes de référence traditionnels. Les recherches effectuées par Anne et Bernard Fauoux, aussi intéressantes soient-elles pour l'étude du village, ne nous apportent aucune information nouvelle concernant la cave. L'analyse structurale de salles dégagées ne nous renseigne guère plus et c'est à peine si l'on peut déduire de l'état avancé de dégradation des lieux et de la carrière joutant l'ensemble que la cave est certainement ancienne.

L'unique repère chronologique nous est donc fourni par l'analyse de la statuaire et les détails scéniques et vestimentaires qui la caractérisent. Je ne reprendrai pas ici les détails de l'analyse effectuées par Mme A. Brethon. Les conclusions qu'elle apporte sur une datation échelonnée entre la deuxième moitié du seizième siècle et le tout début du dix-septième paraissent fondées. L'étude des costumes et des instruments paraît correcte. Seule l'interprétation des scènes au contenu trop symbolique et " initiatique " (voire métaphysique) me paraît en décalage profond avec les mentalités anciennes d'un village agricole de ce temps-là.

La grande erreur qui à mon sens fut commise par les personnes ayant étudié le site, est d'avoir isolé la cave aux sculptures de son contexte général, tant culturel que physique. C'est en étudiant l'environnement culturel de la contrée qu'une hypothèse sur l'origine de ce site m'est venue.

### Les diableries de Doué.

En étudiant les rapports des habitants de Denezé avec le tissu de villes et de villages environnants, nous nous apercevons que la vie religieuse quotidienne est affaire de l'église paroissiale. La ville de Marché la plus proche est la ville ou le bourg de Doué. La foire du lundi qui depuis le moyen-âge s'y déroule possède toujours cette attraction sur les habitants de Denezé. C'est en étudiant l'histoire de Doué-la-Fontaine que la mention des fêtes carnavalesques me frappa. La grande similitude entre les scènes de tout carnaval et les sculptures de Denezé est incroyable !

Rabelais les cite sous le nom de diableries. Ces fêtes sont si importantes dans la contrée qu'elles vont générer le creusement d'arènes gigantesques. Nous connaissons par les textes anciens l'importance des Diableries de Doué. On parle de plusieurs jours de carnaval entrecoupés de spectacles, de danses et de représentations de la Passion du Christ. De là l'hypothèse bien naturelle qui me vient à l'esprit : et si les sculptures de Denezé étaient la représentation des Diableries de Doué. Œuvre particulière d'un seul homme ou lieu de réunion des " Diables de Denezé ", je soumet l'idée aux spécialistes. Je me contenterais ici de commenter quelques impressions et constatations pour le moins curieuses.

Coïncidence ou réalité, bien des scènes trouvent à travers cette hypothèse une explication naturelle bien plus rationnelle et en accord avec les mentalités paysannes de l'époque que les alambiquées explications rituelles ou initiatiques généralement avancées.

Si l'on en croit les textes anciens et Rabelais, les diableries de Doué devaient compter parmi les manifestations festives les plus importantes de la région. Nous savons par les descriptions sommaires des fêtes que celles-ci attiraient pour une durée allant jusqu'à une semaine, les habitants de toute la région. L'importance des carnivals depuis l'époque médiévale est des plus considérable. A la fois fête populaire et soupape de sécurité pour le pouvoir féodal ou royal, le déroulement du carnaval était certainement la fête et foire la plus importante de l'année. Tout ou presque y était permis ou toléré. L'événement devait être de taille pour que l'on creuse ou construise les arènes que nous connaissons à Doué. Ces dernières, nous le savons, pouvaient être couvertes par un chapiteau maintenu par un énorme poteau central. Chaque village et chaque quartier de Doué et de ses environs devaient passer une partie de l'année à se préparer l'événement (à l'instar de ce qui se pratique aujourd'hui dans tous les carnivals du monde). Cette hypothèse du regroupement par quartiers et villages est renforcée par l'existence de ces fameuses salles communes souterraines dénommées parfois encore " frairies ". L'importance du nombre de frairies de Doué et des environs est un phénomène unique. Aucune autre ville ou village de la région n'en possède autant. Leur utilisation religieuse ou corporative est contestée par tous les spécialistes. Aucune d'entre elles ne possède le moindre symbole ou le moindre aménagement spécifique. Certaines caves de grandes dimensions sont connues sous le toponyme de cave aux diables

et autres sobriquets qui laissent penser. Hypothèse osée, la théorie selon laquelle ces caves et frairies seraient les " maisons des hommes " ou " maisons des diables " qui annuellement y prépareraient les festivités reste séduisante. L'existence de telles structures de réunion accompagne tous les carnivals du monde.

Dans le cas de la cave aux sculptures de Denezé-sous-Doué, cette hypothèse est séduisante. L'ensemble des thèmes abordés par l'artiste concerne la vie carnavalesque. Les animaux, ours et singes sont du domaine des fêtes et foires. Les musiciens animent les festivités, les files de personnages qui font preuve d'attitudes pour le moins équivoques sont le lot quotidien des Diableries. Une brève description de chaque panneau aidera à la compréhension des scènes qui curieusement trouvent une explication naturelle dans la pasmation de la pierre des Diableries de Doué ! Les diableries de Doué devraient être l'événement annuel des habitants de Denezé à 5 kilomètres de Doué.

### Impressions sur les panneaux sculptés

Si la datation par l'analyse des costumes est des plus probables, l'interprétation plus ou moins symbolique qui est considérée jusqu'à présent reste pour moi réservée aux amateurs de mystères. Cartésiens par nature, beaucoup se trouveront désarmés devant l'explication des mariages initiatiques.

Je suis tenté de penser que la ou les personnes qui sculptèrent les centaines de sujets de la cave aux sculptures ont puisé leur inspiration dans les scènes de la vie quotidienne ou dans les éléments de leur environnement immédiat. Bien que la vie des paysans du seizième siècle ne soit certainement pas dépourvue de sens symbolique, il me semble difficile de considérer les habitants d'un hameau agricole comme des experts plasmant leur imaginaire et leur rites dans la pierre. Au contraire, l'idée qui m'est venue d'une cave où l'on aurait sculpté les scènes marquantes de ces spectacles inoubliables donnés dans l'amphithéâtre de Doué me semble plus indiquée et probablement plus réaliste si l'on tient en compte les mentalités villageoises.

Bien qu'il s'agisse d'une théorie basée sur " rien de solide ", un certain nombre de panneaux peuvent être expliqués au travers de ce que l'on sait des spectacles de Doué et des fêtes carnavalesques qu'on y donnait alors.

### Le panneau de la Piéta

Les fêtes de Doué servirent de cadre à une série de représentations théâtrales fameuses. En 1539 déjà, une représentation des " Actes des Apôtres " se joua un mois durant à Doué. Rabelais dans son " Pantagruel " cite les spectacles de Doué et écrit : " Ô que vous jouerez bien, je dépiste la diablerie de Doué..., ... avec leur parlonère au cas ou il puisse être par vous paragonnez... ". En 1606, l'auteur de théâtre Pierre de Nancel, fit représenter trois pièces religieuses. En 1607, une compagnie joua la prise de Jérusalem qui en 1620 sera reprise par les notables de la ville, une naissance en somme du théâtre amateur. De nombreuses sources écrites relayées par la tradition font état des spectacles ayant pour thème les mystères de la Passion, connus sous le nom de " mystères de Doué ".

Il est facile d'imaginer que durant le carnaval de Doué, les fameuses diableries, le peuple s'amuse à reprendre à sa façon bien populaire et satirique les fameuses pièces religieuses. La fameuse Piéta de Denezé ne serait-elle pas la pasmation de cette représentation. Le Christ vivant si l'on en croit la main entourant le bras de Marie, ne serait-il qu'un acteur. Les personnages situés alentours le regardent en tout cas.



Le panneau de la Piéta

## Le mariage initiatique

Je suis persuadé que les habitants se mariaient bel et bien. Cependant, la soi-disante scène du mariage initiatique semble être en réalité tout autre chose.

Quand on observe attentivement les personnages de la scène on remarquera deux femmes se donnant la main et un homme situé en arrière plan. Je pencherais personnellement pour la représentation d'une danse de l'époque. Pour plus de détails, une figure voisine représente une femme tenant un haut bâton. Il faut savoir qu'en Anjou comme dans la plupart des régions à cette époque, les danses étaient rythmées par le bâton frappant sur le sol. La présence des musiciens dans la statuare indique la présence de musique, élément indispensable à toute fête. La présence d'un petit monstre au corps anthropomorphe semble indiquer un déguisement ou le port d'un masque.



Le mariage initiatique

## Les musiciens

Les musiciens sont ici bien présents. Mme Brethon en a fait une description qui semble correcte. Quand a-t-on affaire aux musiciens ? Dans les fêtes (métives, ...) les mariages ou les foires et carnivals. Le fait que les musiciens soient mélangés dans la foule sculptée laisse pensif.



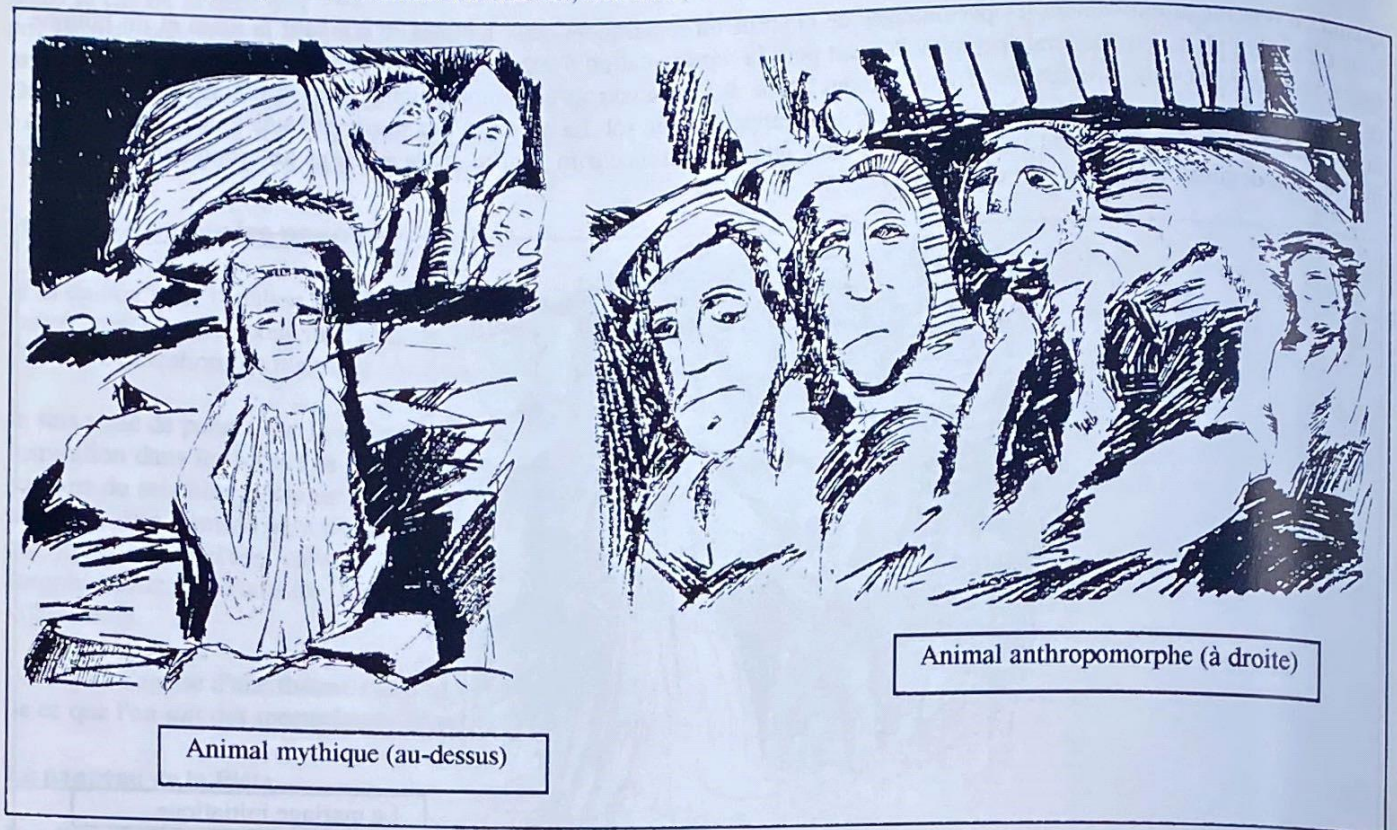
La joueuse de mandole



La bousine et le hautbois droit

## Les animaux

La présence du singe habillé n'est-elle pas simplement la représentation de ces fameux singes savants présentés dans les foires. L'autre figure présentée comme un ours est, elle aussi, un invité commun de ce type d'événement.



## L'organisation de la statuaire

La présence de centaines de figures sur plusieurs niveaux n'est peut-être pas fortuite. Il va de soi que le ou les artistes qui taillèrent ces centaines de personnages ont voulu remplir l'espace. Mais replaçons nous dans l'époque (XVIème ou XVIIème siècle), où pouvait-on voir autant de monde ? La réponse est simple : à Doué.

L'enchevêtrement et l'empilement des personnages est compréhensible si l'on tend à la représentation à la représentation des arènes. Le fait que les personnages du premier rang soient pourvu de leurs corps et que plus on monte, plus n a des têtes, renforce la sensation de représentation malhabile de gradins. C'est du moins l'impression que je ressent en contemplant l'ensemble. Le curieux notera aussi que de nombreux personnages sont sculptés assis.

## Les scènes osées

Nous considérons ces scènes comme osées. C'est un fait certain pour nos contemporains, cependant les hommes et les femmes de l'époque avaient quelques échappatoires telles les diableries, les carnivals, etc... Pour un temps, quelques heures, quelques jours, les tabous sociaux et religieux étaient oubliés et l'on laissait libre cours à toutes les folies.

Seuls les ethnologues et les spécialistes pourraient nous donner une réponse en ce qui concerne les représentations picturales des scènes de carnaval et l'importance du libertinage dans ces manifestations.

## Idées en vrac

Les indiens sont-ils de vrais indiens. Ne s'agit-il pas d'un déguisement. Le fumeur n'est-il pas un fumeur de chanvre ou un simple cracheur de feu ? Les petits monstres dont on a du mal à déterminer l'origine animale ne sont ils pas des hommes déguisés ; ils possèdent des pieds à cinq doigts et un corps d'homme à n'en pas douter. Les visages ronds comme le visage attribué à la grande Médicis ne sont-ils pas des masques ? Le fait que les hommes habillés de bure ou en curé qui sont dans des positions équivoques et pour le moins peu dignes de leur fonction soient des hommes du siècle déguisés rassurerait assurément bien des lecteurs !

On pourrait continuer ainsi à énumérer les scènes et à leur trouver une ressemblance avec un hypothétique diablerie, en tout cas l'histoire est jolie. On serait alors en présence d'un véritable monument de la RABALAISIE ANGEVINE !

## Les diables de Denezé

Je profite de ces quelques pages pour vous laisser imaginer la scène suivante :

Nous sommes au tout début du XVII<sup>ème</sup> siècle, et les hommes du village de Denezé se préparent depuis quelques semaines pour les grandes fêtes de la ville. La Diablerie de Doué promet d'être bonne cette année car le temps semble s'y prêter.

" Il n'y a pas plus hideux qu'un diable de Doué " dit le dicton, les gars de Denezé s'attacheront à ne pas le faire mentir. Les diables de tout le pays y viendront préparés. De Loudun, de Poitiers et de tous les villages alentours, les bandes de diables se rendront à l'amphithéâtre pour les fêtes. Les gars de Denezé n'y seront pas le moins remarqués. La fête promet d'être bien joyeuse et les filles appétissantes. Dans la cave des diables, on s'affaire bon train pour préparer les déguisements et converser longuement. La frairie est au complet. Ici comme dans les caves de Rochemenier, de Douces ou de Soulangier, on rigole d'avance...

Histoire à dormir debout ou vision personnelle des lieux, je ne saurais expliquer cette sensation de joie et de Rabelaisie qui me prend quand je pénètre dans cette cave aux sculptures menacées par l'érosion. Quel qu'ait été le sculpteur, ce devait être un bon diable !

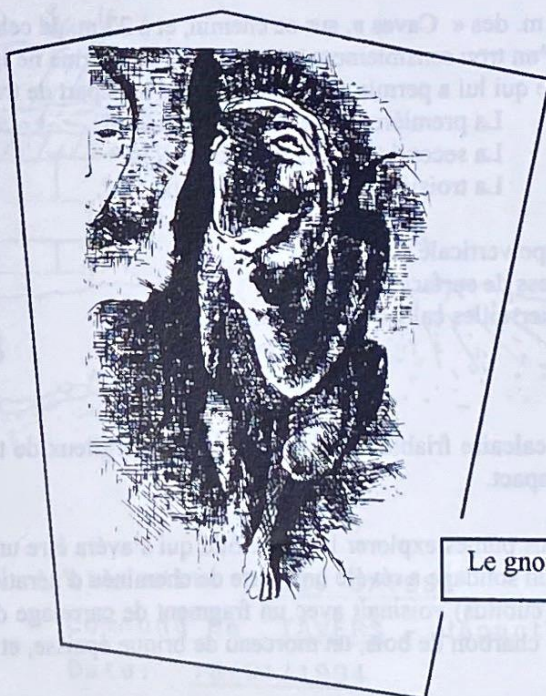
Que le lecteur me pardonne ma petite histoire. Inventée ou vraisemblable, à lui de décider. Le fait est que j'ai eu un certain plaisir à imaginer des diables dans la cave aux sculptures ! Il ne s'agit certes pas ici de réaliser une étude historique et scientifique mais seulement de donner un avis sur une hypothèse personnelle basée uniquement sur une intuition. Je demande à l'avance pardon aux personnes qui depuis si longtemps sont attachées à une autre histoire et leur demande seulement de penser que ces notes sont aussi fondées que bien d'autres hypothèses communément admises, c'est-à-dire très peu !

Chercheurs, à vos recherches... !

### Note de la Rédaction :

*L'équipe de la rédaction étant partie prenante dans l'étude et la protection de la Caverne Sculptée de Denezé-sous-Doué tient à avertir le lecteur qu'elle ne cautionne nullement cet article. Cependant, en tant qu'éditeur nous ne pouvons pas refuser de publier un article sous prétexte que nous ne le défendons pas. De plus, dans ce cas-ci, l'auteur cherche à lancer d'autres pistes afin de tenter de faire bouger les choses et son idée n'est pas plus farfelue qu'une autre : elle interpelle.*

C. KAHN et L. STEVENS



Le gnomo